

Lundi 2 Octobre 1939 - 16h00

Chers Parents,

Nous voici maintenant installés à l'Ecole Navale et la vie nouvelle que nous avons, nous semble déjà familière.

Nous avons été piqués hier matin; la pique très bien faite et indolore mais aussitôt le bras est ankylosé et cela fait mal de le bouger. Certains se sont évanouis presque aussitôt. Pour moi cela a été très bien jusque vers 10h30: la fièvre me gagnant je me suis couché deux heures et j'ai pris une tasse de thé. L'après-midi s'est bien passée, mais le soir, comme tous d'ailleurs, j'étais mort; je me suis couché vers 8 heures.

Ce matin souffrant de mon bras et ayant mal à la tête je ne me suis levé ainsi que plusieurs camarades qu'à 8 heures. J'ai passé la visite et fait une inhalation mis du goménol, etc... pour soigner mon rhume. Depuis 9 heures ce matin cela va beaucoup mieux; seule reste l'ankylose. C'est bien gênant pour enlever les vareuses; nous sommes obligés de nous entraider. A ce propos je dois vous dire qu'une très grande camaraderie règne entre nous tous.

Cette pique qui est triple doit nous préserver de la diphtérie, de la typhoïde et du tétanos; nous en avons encore deux pareilles à subir.

Je ne sais pas si je vous ai déjà parlé du cercle, il est ouvert aux heures de récréation, nous y trouvons plusieurs salles (fumeurs, jeux. Grande salle, musique); on peut y acheter non seulement: papier, cigarettes, fil, aiguille mais aussi du café après les repas, des gâteaux, des sodas à l'orange et au citron, excellents, des croissants, du chocolat, du cacao, et bien d'autres choses, si bien que nous pouvons faire de bon goûters qui nous sont le plus souvent offerts par nos pères respectifs.

On nous a distribué des cahiers, des crayons, des livres, il y en a pour beaucoup d'argent, par exemple nous avons une table Bertin qui coûte 250 francs, une table de Friocourt, un bouquin du manoeuvrier, le manuel des recrues, celui du gradé, des éphémérides, des renseignements nautiques, des cours d'Artillerie, d'Electricité Générale.

Les matières enseignées pendant la période de formation (octobre) sont de 3 sortes:

- | | | |
|----|--|---|
| 1/ | Les Conférences: | Artillerie navale, Architecture navale, Navigation théorique, Transmissions, etc. |
| 2/ | Les Exercices partiels:
(Exercices pratiques) | Transmissions, Matelotage, Aéronautique, Timonerie, Infanterie dans les salles spéciales où se trouvent quantité de moteurs, de modèles, etc. |
| 3/ | La Manoeuvre en Canot à 16 avirons de l'Infanterie | |

J'ai déjà appris l'alphabet de signaux à bras et fait de la bouline au point fixe (théorie du canot et de sa manoeuvre lorsqu'il est fixé).

Hier et aujourd'hui repos à cause de la pique; on nous a montré tout à l'heure nos abris en cas d'alerte.

Il fait assez beau à Brest. J'espère qu'il en est de même à Nantes.

Je vous envoie mes meilleurs baisers ainsi qu'à tous,

votre fistot

Dakar, 19 février 1940

(annotation au crayon: Lire 1941)

Chers Parents,

Rien de nouveau à Dakar. Les jours s'écoulent rapidement et sans ennui grâce à la variété de nos occupations. Un jour, c'est une appréciation d'école à feu, un autre des travaux de télémétrie ; une autre fois on change une pièce à un canon, ou on met à l'eau des embarcations. On fait des exercices de signaux, de conduite de tir, de projecteurs. Le lendemain on essaie les norias, ou vérifie les vannes de noyage. Puis on va trouver les chefs d'état-major, des commandants d'unités pour leur porter un pli, leur demander un renseignement. En plus de cela, toutes les manoeuvres d'appareillage, de mouillage et la vieille navigation des familles. Tout ceci à un rythme accéléré.

Au carré, on ne s'ennuie pas non plus. Chaque membre acquiert sa petite originalité. On blague un tel pour une mésaventure récente, un autre présente un nouveau disque ou raconte la dernière. Bref il y règne toujours une ambiance très gaie.

Ma santé est excellente. Aucune trace de maladie coloniale. D'ailleurs la salubrité de Dakar est acceptable maintenant. Depuis le mois de septembre, nous n'avons eu à bord que 5 ou 6 cas de paludisme sur 147 hommes. Ceci n'est rien, d'autant plus que des quantités de coloniaux ont eu des accès de paludisme sans en garder de traces.

Je ne puis toujours pas vous parler de mes sorties par lettre. Jusqu'ici nous n'avons rien fait de sensationnel, mais je pense ou du moins j'espère que cela va bientôt changer. Il ne faut pas trop se plaindre en ce moment.

Quoi de neuf à Nantes? D'après les informations, il ne fait guère chaud actuellement en France. J'espère que vous avez du charbon ou du bois pour vous chauffer, car ce n'est pas partout le cas.

J'ai vu Poitevin (s/m sur l'Archimède) et Bot (mécanicien sur le Sidi-Ferruch). Tous deux sont en bonne santé. Je leur ai donné l'adresse de Scotto, Ambrosino et Pugliese pour qu'ils puissent t'envoyer des lettres.

Si Georges n'a pas changé de bateau, j'espère le voir dans un mois ou deux. Peut-être son bateau est-il déjà à Casablanca.

Ci-joint deux lettres destinées à être expédiées. Si possible, confiez la lettre de Madame Grincourt à une personne allant à Angers. (Madame Grincourt est la femme de notre président de carré, le L.V. Grincourt). D'ailleurs le père de Madame Grincourt vient souvent à Nantes. Il pourra entrer en liaison avec vous.

J'ai bien reçu votre carte du 6/2, m'apprenant que tante Richeux a été opérée. J'espère que ce n'est pas grave et qu'elle est déjà rétablie.

Pour les effets de Delin, je ne me souviens pas si je vous ai dit que son papier était correct sauf pour la gabardine qu'il a oublié. Mais peut-être l'a-t-il vendue et je ne puis guère lui en vouloir. D'ailleurs, ce n'est pas d'une grosse importance.

J'espère que vous étalez gaillardement les rigueurs de l'hiver et que la grippe ne s'est pas trop fait sentir.

Toute la famille Beaussart vient de l'avoir malgré le soleil radieux du Sénégal. Mais ici on devient rapidement très sensible au moindre changement de température et on n'est pas aguerri comme en France.

Je vous envoie mes plus affectueux baisers,

votre fils, Paul

Lettre à son oncle Jean Laridan

*Casablanca, 29 Août (1940) *)*

Mon cher Oncle,

J'espère que cette lettre te parviendra malgré l'adresse fantaisiste que je suis obligé de mettre.

Mes parents m'ont écrit que tu te trouvais actuellement près de Draguignan. C'est pourquoi j'essaie d'entrer en liaison postale avec toi, car tu es le seul membre de la famille que je sache en France libre.

Tu dois savoir que je viens de Dakar où je suis arrivé par le Richelieu le 23 juin et d'où je suis parti le 17 août sur un paquebot. Peut-être as-tu appris que tous mes camarades et moi, nous avons été promus enseignants le 27 juillet à dater du 15.

Actuellement à Casablanca, nous attendons des ordres. Nous en avons attendu pendant 2 mois à Dakar. Combien de temps resterons-nous ici? Mystère. Au point de vue santé, tout va pour le mieux.

Je n'ai guère qu'à déplorer le manque d'activité qui nous frappe actuellement. Il y a aussi l'inquiétude. Qu'allons-nous devenir demain? Mais je garde confiance quand même.

Je sais que tout allait bien à Nantes aux environs du 1er août. Depuis pas de nouvelles, la correspondance étant arrêtée.

Tante Maggy et les enfants sont je crois toujours à Nantes. J'espère qu'ils sont en bonne santé.

Que deviens-tu? Tu as du subir les horreurs de la retraite. N'aurais-tu pas fait partie de cette troupe magnifique qui a arrêté les Allemands sur l'Isère?

As-tu des nouvelles de Georges? Je ne sais pas où se trouve son sous-marin

A propos de sous-marins, j'ai été embarqué 5 jours sur le Sidi-Ferruch. J'ai plongé 8 fois. Je suis devenu fana sous-marin. C'est vraiment un truc épatant.

J'espère de tes nouvelles et je t'envoie mes meilleurs baisers,

*ton neveu
Paul*

*Enseigne de vaisseau Bernard
Ecole Navale
Casablanca*

Dakar, le 18 novembre 1940

Chers Parents,

J'ai bien reçu de vos nouvelles ces derniers temps. De votre côté vous avez du recevoir mes cartes imprimées. Je vous résume d'abord mon activité depuis le 15 Août.

Le 17 Août l'Ecole Navale a quitté Dakar pour Casablanca à bord du paquebot Jamaïque. Nous sommes arrivés au Maroc le 24. Nous avons été logés sur le paquebot Asie. Le 3 septembre on a demandé à chaque bordache s'il avait de la famille en France libre susceptible de le recevoir. J'ai dit non. Cela m'a valu d'être embarqué le jour même sur le D'Entrecasteaux. A 19h nous quitions Casablanca. 2 camarades et 2 mécaniciens partaient avec moi (1 des mécaniciens depuis débarqué). A bord j'ai été affecté au service Corps de débarquement et Détail Général. Le 8 septembre nous arrivions à Dakar.

Avant de quitter Dakar, le 18 novembre 1940, j'avais déjà fait la connaissance de Mr Beaumont, directeur des Charbonnages et des Chantiers Maritimes. Lorsque je suis revenu, il m'a très aimablement reçu et j'ai la chance d'avoir des amis charmants. Mr et Mme Beaumont me reçoivent souvent. C'est très agréable.

C'est d'ailleurs à Mr Beaumont que je me serais adressé muni de la lettre de papa si j'avais eu besoin d'argent. Cela n'a jamais été le cas. Je suis parti en effet de Brest avec 350 francs. J'ai touché des indemnités puis une solde d'enseigne à partir du 15 juillet. Actuellement, je gagne 2700 francs par mois (tarif colonial). Tout est horriblement cher ici, mais vous pensez que cela ne dépasse pas mes moyens. Je peux mettre de l'argent de côté. A ce sujet j'ai bien reçu les 1000 francs du Commandant Le Terrier. Je les lui rendrai lorsque je reviendrai en France.

A Dakar je connaissais aussi depuis le début d'août les officiers du s/m Sidi-Ferruch. Mon grand-père Baille est à bord. J'avais d'ailleurs fait une patrouille de 4 jours sur ce bateau. J'ai plongé 8 fois. C'est épatant. Les 23-24-25 septembre les Anglais sont venus nous chatouiller les pieds à coups de 380. Cela a mal tourné pour eux, le D'Entrecasteaux a participé à toute la bataille navale. Je dirigeais le tir des canons de 37 Contre-Avions. J'y ai gagné la croix de guerre. Je suis content d'avoir assuré la continuité dans la famille. Mais j'espère que dans quelques années, il y en aura une autre au tableau. Ces 3 jours de guerre se sont bien passés pour nous. Entre les bombardements de 380, nous prenions des données et liquidions le champagne. Papa dira que c'était de la rigolade à côté des tranchées. Il aura parfaitement raison. Mais c'était néanmoins impressionnant de voir monter autour de son bateau les gerbes des 380 anglais (une gerbe de 380 a 100 mètres de haut). Un de mes camarades a été tué sur l'Audacieux, le seul bateau de surface que nous ayions perdu. Il y a eu une centaine de morts sur ce contre-torpilleur. Tous les autres bateaux de surface ont eu de la chance, car si un 380 était tombé sur le D'Entrecasteaux, il n'en serait pas resté lourd. Même pour un croiseur de 7.700 tonnes comme le "Georges-Leygues" et le "Montcalm", c'est difficile à digérer. Bref, Dakar a été sauvé par la Marine puisque le s/m Béveziers a torpillé le "Resolution" et que c'est le "Richelieu" qui a touché le "Barham". A la suite de quoi les 2 cuirassés anglais ont dû s'en aller avec leurs ribambelles de croiseurs et de torpilleurs. S'ils reviennent, ils seront mal reçus.

Depuis tout va bien à Dakar. Ce n'est pas le cas plus au Sud où j'espère bien que nous irons mettre le nez un jour ou l'autre.

A bord je suis très heureux. Je me porte très bien. Il a commencé à faire froid à Dakar le 15 novembre. J'entends par là qu'après le coucher du soleil on endurait le veston. Cela m'amuse un peu de penser que vous mettez des pardessus en France alors qu'ici nous n'avons sur le corps qu'un short et une chemisette. C'est la saison sèche depuis un peu plus d'un mois. Jusqu'ici je n'ai pas été embêté du côté paludisme. Pas un seul cas n'est à signaler à bord.

Il y a quelques semaines le bateau de Georges est arrivé ici. Je me suis précipité à bord pour apprendre qu'il avait débarqué et se trouvait sur un autre. Il n'a sans doute pas voulu repartir en campagne. Le mariage ramollit!! Il s'est embourgeoisé à 21 ans. Quel dommage! Moi je ne tiens nullement à rentrer en France en ce moment. Comme de toute façon je ne pourrais pas aller à Nantes, j'aime mieux me promener un peu.

Malheureusement les événements s'y prêtent mal. Quoiqu'il en soit, si mon bateau devait venir à Toulon, je demanderais à changer pour aller n'importe où, mais loin. L'Indochine ou les Antilles seraient assez dans mes goûts.

J'ai été heureux d'apprendre que vous étiez en bonne santé. Mais la terrible nouvelle de la mort de mon pauvre tonton a été un choc bien brutal. Je ne le savais nullement gravement malade. Je pensais qu'il se portait toujours à peu près bien et je croyais que sa solide constitution lui épargnerait une crise fatale. Aussi lorsque j'ai reçu votre lettre, je l'ai relue

plusieurs fois sans pouvoir y croire. Tante Juliette doit avoir un chagrin fou. J'ai beaucoup de peine à la pensée que lorsque je reviendrai parmi vous, il ne sera plus là. Lorsqu'on est loin, on vit beaucoup par la pensée. Je me vois souvent revenu à Nantes, au milieu de vous tous. Je suis obligé de faire un effort pour m'imposer à l'esprit l'absence de mon cher tonton. Je crois qu'il y a quelques centaines de francs sur mon livret de Caisse d'Epargne. Prenez cet argent pour fleurir régulièrement sa tombe pour moi qui ne puis le faire. Je vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé sa photographie. Je la garde constamment sur mon bureau.

Sur les cartes imprimées j'utiliserai le code suivant:

1) Si je mets "Je suis toujours en bonne santé" ce sera que je suis encore à Dakar. 2) Si je mets "Je suis en bonne santé", je serai parti vers le Sud. 3) Si je mets "Suis toujours en bonne santé", je serai remonté vers le Nord. 4) Au cas où j'irais vers l'Amérique, je mettrai "Suis en bonne santé".

Je vous embrasse fort ainsi que tous, en particulier tata. Ne vous en faites pas pour moi.

Votre midship,

Dakar, le 15 décembre 1940

Chers Parents,

Malgré les pénibles circonstances que nous vivons et le grand deuil qui nous a frappé, j'espère que vous passerez un bon Noël et je vous exprime tous mes vœux pour l'année 1941.

J'ai bien reçu le câble de papa, ainsi que sa longue lettre-avion de Marseille le 3 décembre, c'est à dire le jour où papa a quitté Marseille.

Je commencerai, si vous voulez bien, par répondre à toutes les questions que vous m'avez posées.

- Il m'est impossible d'envoyer des cartes familiales en France libre. Ici, elles sont réservées pour la zone occupée et aucune indication de lieu ne doit y figurer. Quel que soit l'endroit où je me trouverai, mon adresse pour les cartes sera toujours Toulon-Naval.

- Je n'ai pas encore reçu la lettre que papa m'a envoyée par la voie paquebot.

- J'aurais bien voulu être véritablement à Diego-Suarez. Mais qui sait? Ce sera peut-être bientôt.

- Vous m'avez demandé ma citation. La voici.

"Jeune officier, récemment chargé de la direction du tir des 376A, s'en est acquitté avec beaucoup de sang-froid et d'efficacité sous le feu d'un bombardement ??? intense lors des attaques anglaises sur Dakar les 23, 24 et 25 Septembre 1940"

Cette citation est à l'ordre du bâtiment, c'est à dire étoile de bronze.

Voici la citation de mon bateau (à l'ordre de la division navale; étoile d'argent).

"Aviso-colonial D'Entrecasteaux, commandé par le CF Lacroix: chargé de la surveillance des barrages, s'est maintenu au mouillage extérieur de Dakar les 23, 24 et 25 septembre malgré un bombardement intense. A contribué par son feu à repousser les attaques ennemies".

Papa a cru que j'espérais avoir le ruban rouge. Ce n'est pas du tout cela. Ce serait complètement stupide de ma part.

PHRASE RAYEE, ILLISIBLE

En attendant tous ceux qui ont participé à la bataille de Dakar ont droit à la médaille coloniale avec agrafe d'argent: AOF.

- Merci des nouvelles de Nantes. L'incident Pageot est amusant. L'achat de la maison de Baratoux est une bonne idée. Tante Juliette y sera très bien.

- L'officier charouest qui avait cru voir mon bateau le 15 septembre à Casablanca est tout à fait excusable. Le D'Iberville, frère du D'Entrecasteaux, s'y trouvait à ce moment-là. Sans voir les noms, il faut être averti de petits détails pour distinguer les deux avisos.

- N'hésitez pas à liquider mon livret de Caisse d'Epargne. J'en ai un autre "Marine". En principe, je ne crois pas que je puisse cumuler.

- Merci des renseignements que vous me donnez sur la position de mes camarades de promotion. Ici j'ai deux camarades du pont: Chaumeil et Alexandre et un mécanicien: Vandenbossche. En tout à Dakar, il y a environ 30 midships (de marine ou mécaniciens) de la promo 39. La majeure partie se trouve d'ailleurs sur les croiseurs "Georges-Leygues" et "Montcalm".

- Je vais vous raconter un peu ce que je fais à bord.

Voici la composition de l'état-major. 1 capitaine de frégate, Cdt - 1CC, Cdt en Sd - 1 LV - off. fusilier et de détail - 3 E.V. de 1ère classe (1 canonnier, 1 transmetteur, 1 manoeuvrier) 1 IM de 2ème cl. - 1 médecin de 2ème cl. et 1 Commissaire de 2ème cl. - 3 midships et 1 midship mécanicien.

Chaque midship est attaché en second à un service. Jusqu'au 1er décembre j'étais attaché au service Corps de Débarquement et Détail. A ce titre je m'occupais de l'entretien des armes d'infanterie. Quand nous faisions des exercices de débarquement dans la presqu'île du Cap Vert, c'est moi qui commandait la section. J'ai aussi commandé la section du D'Entrecasteaux quand elle a défilé devant le Général Weygand. Etant attaché au Détail, je m'occupais aussi de la propreté du bâtiment, des réparations, des fonds, de la peinture etc. Depuis le 1er décembre je suis attaché au service Transmissions, (Timonerie et TSF). J'ai beaucoup moins

de travail. Aussi j'étudie la TSF qui m'intéresse beaucoup. Dans 2 à 3 mois je passerai au service Artillerie-Electricité.

Un jour sur trois je fais la garde en second au mouillage. Il faut alors s'occuper de tous les petits détails qu'apportent d'une part la vie en commun, d'autre part l'entretien et la préparation au combat du bâtiment. A la mer je fais de même le quart en second avec mon chef de service.

Voici mes différents postes.

poste de combat: direction du tir des canons de 37 (Contre-Avions ou Contre de
petits bâtiments que l'on aurait à arraisonner)

poste de ?? plage R.
ILLISIBLE

poste de sécurité: ?? Sauvetage ?? ILLISIBLE

poste Destruction des documents ?? ILLISIBLE de la baleinière
d'évacuation: Tribord

Au point de vue installation, je partage avec mon camarade Alexandre une chambre à deux couchettes. C'est très spacieux. Nous avons chacun un grand bureau et une armoire formant garde-robe et commode. Nous sommes au carré des officiers subalternes, qui est vaste et plaisant. Nous y trouvons beaucoup de confort par exemple nous avons des banquettes, des fauteuils. Nous avons un magnifique pick-up avec lequel nous prenons des quantités de stations. Notre collection de disques est excellente et nous l'améliorons continuellement. Beethoven, Chopin, Liszt etc. sont abondamment représentés, ce qui ne nous empêche pas d'avoir des disques modernes. Nous mangeons évidemment très bien. Tout cela réuni nous donne une vie à bord très agréable.

Au point de vue activité du bâtiment, je ne puis pas vous en dire beaucoup. Toutefois nous ne nous éloignons jamais beaucoup de Dakar. J'espère que nous irons quelques jours à Casablanca bientôt. Mais je ne tiens pas à y rester, encore moins à revenir en France. Ici, au moins il peut y avoir quelque chose à faire.

Il va de soit que si je peux embarquer sur un bâtiment partant pour les Antilles, Madagascar ou l'Indochine je n'hésiterais pas une seconde.

Mr et Mme Beaumont vont très bien. Ils vous remercient de la lettre qu'ils ont reçue avec plaisir.

Je saute à une autre question. Je crois que vous ne savez pas comment s'est passée pour moi l'évacuation de Brest. Voilà donc un résumé.

L'Ecole Navale a été évacuée le mardi 18 Juin par le "Richelieu". Depuis le vendredi les avions allemands venaient presque constamment lançant quelques bombes, mais surtout des mines (le "Vauquois" en fut l'une des victimes). C'étaient continuellement gémissements de sirènes, tir de DCA. Les nuits se sont passés dans les caves sauf pour ceux qui armaient les mitrailleuses sur les toits de l'Ecole. J'y suis allé la seule nuit où les Allemands ne vinrent pas.

C'est un manque de chance. La nuit suivante qui fut la dernière, mes camarades tiraillèrent toute la nuit.

Bref, le mardi matin nous étions tous fatigués. Dans la nuit quatre bombes étaient tombées à l'Ecole Navale (mais sans faire de dégâts).

A 10h30, le Commandant nous annonçait la défaite de notre armée et notre évacuation. En hâte nous avons emporté quelques affaires.

Malheureusement nous pensions aller nous battre en Mer du Nord avec les Anglais, aussi nous sommes nous encombrés de vêtements chauds. J'ai du laisser à Brest 95% de mes cours, de mes bouquins, atlas, dictionnaires.

Dans la précipitation du départ j'ai oublié les choses qui ne représentaient pas un intérêt immédiat, mais que je regrette maintenant. J'ai aussi oublié ma montre. Je ne sais pas si je retrouverai cela un jour. Bref, à midi, en pleine chaleur, étouffant sous les vêtements que nous avons mis pour en emporter plus, commence le pénible exode. Portant 2 sacs et un hamac car nous n'avions pas droit aux valises, nous gagnons le port non sans encombre car nous sommes surpris au cours de la descente par une nième alerte. Au cours de cette alerte un remorqueur fut pulvérisé par une mine magnétique. Après l'alerte nous embarquons dans nos canots qui nous mènent au Richelieu. A 15 heures nous quittons Brest, nous franchissons le goulet à 27 noeuds au milieu des mines. Les avions allemands nous harcèlent toujours. Puis nous mettons le cap vers le large.

Voyage sans histoire jusqu'à Dakar du 23 Juin au 17 Août. Je garderai une très mauvais souvenir de cette période à cause de l'inactivité qui nous était imposée. J'ai néanmoins fait des manoeuvres d'infanterie, ce qui m'a permis d'être à mon aise pour commander la section de débarquement du D'Entrecasteaux. J'ai aussi fait une patrouille sur le "Sidi-Ferruch", et je ne vous cache pas que je suis de plus en plus attiré par les sous-marins.

Il y a quelque chose qui me tracasse. Comment s'est passée la prise de Nantes? J'espère qu'on a résisté tant qu'on a pu comme à Saumur, à Tours et à Orléans. Y-a-t-il eu des dégâts dans la ville par les bombardements d'artillerie? Je crois que l'ennemi a du arriver à Nantes le trop fameux 18 juin.

D'autre part pendant la retraite de l'armée française, qu'est-ce qu'on fait Tonton Jean, Tonton Pierre et tous les amis mobilisés. Nous n'avons reçu aucune nouvelle de France pendant la période qui a suivi l'armistice. Aussi serais-je désireux de savoir un peu ce qui s'est passé.

22 décembre. J'ai reçu la lettre du 24/11 de papa ainsi que le pull-over blanc. Je vous en remercie. Le tricot me va très bien.

Papa pourrait-il écrire à Delin, mon tailleur à Brest (rue de Siam) pour savoir ce qu'est devenu ce que je lui avais commandé? Je ne compte plus dessus, car je ne pourrai retourner en Bretagne tant qu'elle sera occupée. Les uniformes bleus ne sont surement pas terminés, à moins qu'ils n'aient été vendus. Les blancs je les prendrais volontiers, car cela sert toujours et on en a besoin de beaucoup à la fois, car c'est vite sale et il faut être impeccable.

Je commence à être très gêné au point de vue vestimentaire, car ici il n'y a rien. A cette époque il est réglementaire de porter le blanc complet et à partir de 17heures le veston bleu et le pantalon blanc. Heureusement qu'il n'est pas question de mettre de manteau. La

campagne de propagande pour le Secours National d'Hiver est très active en ce moment. On fait des collectes, des quêtes, organise des séances, des matches pour réunir de l'argent. Heureusement les Dakarois qui ont chaud et à manger ont pensé aux indigents et aux victimes de la guerre en France.

Je réunis une collection de documents photographiques sur mes pérégrinations. Je commence à avoir beaucoup de photos. J'en ai quelques unes du combat naval des 23/24/25 septembre.

Je me plais beaucoup à bord de mon bateau et je suis bien habitué à Dakar. A propos, on vous avait sans doute raconté maintes et maintes fois que les Ouoloffs (habitants indigènes de la région) étaient des gens très bien, intelligents, travailleurs et courageux. C'est absolument faux. Ces gens là sont des fainéants, poltrons et arrogants. On a eu extrêmement tort à mon avis d'en faire des citoyens français. (Ceux qui naissent à Dakar, Rufisque, St Louis et Goué sont citoyens français). Il faudrait pratiquer le système du travail forcé et faire marcher tout ce monde à la baguette. Quelques mitrailleuses les mettraient vite à la raison. On pourrait s'appuyer sur les Bambara, qui habitent l'intérieur et le Soudan, qui, eux, sont travailleurs et courageux et ont fait le renom des régiments de tirailleurs sénégalais. (On devrait dire soudanais par conséquent). Mon système n'empêche pas de mettre à part une élite, que l'on trouve rapidement au régiment ou sur le bâtiment où le conscrit noir fait son temps.

Merci des nouvelles que vous me donnez de la famille. Transmettez les miennes à tous les amis. Parmi eux, il y en a qui doivent être rudement touchés par la guerre. Que sont devenus mes camarades, surtout ceux qui ne sont pas militaires? Qu'est-ce que devient mon futur fils, Roger? Dites-lui de ne pas se décourager. Nous aurons toujours une Marine. Ce sera peut-être plus difficile d'y entrer, mais l' Ecole Navale ouvrira certainement de nouveau ses portes. Qu'il travaille dans cette voie. Il ne regrettera pas plus tard quand il entrera à la Baille, je m'occuperai de lui.

Gaston Granger est-il dans un Camp de Jeunesse ou à l'I.P.O.?

Excusez le désordre de cette épistole. Sa rédaction a été coupée par les mouvements du service, les appareillage, etc.

J'ai oublié de vous dire que je viens de recevoir une lettre de Monsieur Feray, partie de Marseille le 12 octobre et arrivée ici le 22 décembre après une escale le 16 novembre à Tananarive. C'est un circuit un peu fantoche.

Nous nous apprêtons ici à fêter Noël. Cela change un peu de le faire sans gros manteaux, car il fait continuellement un soleil resplendissant.

Si vous pouvez passer en France libre des effets à moi, j'en serais très content. Des bateaux pourraient m'en apporter à Dakar. Tout vêtement me sera utile. Particulièrement chemises et chemisettes et chaussures. N'achetez rien, mais ce que j'ai déjà me servira, même les vêtements civils que je porte à terre.

Ne vous inquiétez pas pour moi. Peut-être reviendrai-je à Toulon au début de l'été, mais je préférerais trouver un bateau qui me fasse voir du pays que à rentrer en France.

Bons baisers à tous. Je vous embrasse fort.

votre midship

*Enseigne de vaisseau Bernard
aviso colonial "D'Entrecasteaux"
Dakar.*

Dakar, 14 Janvier 1941

Mon cher papa,

Des irrégularités se sont produites ces derniers temps dans les courriers. Le contrôle français des cartes imprimées devient très sévère. On m'a renvoyé deux cartes qui vous étaient destinées. De même je n'ai rien reçu depuis plusieurs semaines.

Tout va toujours très bien à bord du «Casteaux». Je ne puis te parler ici des sorties que nous faisons, mais je puis te dire qu'elles sont pour la plupart très intéressantes. La vie au mouillage s'écoule toujours très régulièrement. Je vois souvent Monsieur et Madame Beaussart, ils sont extrêmement gentils pour moi. Je ne pense pas qu'il y ait du chocolat à Marseille, mais s'il y en avait, pourrais-tu leur en envoyer par un bateau Delmas. Je vais t'envoyer par la même voie du savon et du café. Je ne sais si tu pourras les passer en zone occupée: de toute façon je pense que ces produits pourront te servir en France libre pour faire plaisir à des amis.

Puisque j'en suis au chapitre «approvisionnements», nous n'avons pas à nous plaindre à Dakar à ce sujet. Nous avons même du beurre danois. La question la plus embarrassante est celle de l'habillement. Lorsque tu franchis la «Demarkation Linie», pourrais-tu passer dans tes bagages quelques uns de mes vêtements (Au besoin chemise par chemise). Les choses qui me manquent le plus sont les chaussures, les chemises et les caleçons. Mon costume civil me servirait bien aussi. Je m'en suis bien fait faire un ici. Il est simplement correct et d'une étoffe médiocre et il m'a coûté 1200 francs. Les prix ont encore augmenté depuis. Les nefs de Monsieur Chartres viennent souvent ici. C'est un moyen commode de transport.

La vie est si régulière pour moi que je n'ai pas grand chose à raconter. Certes la monotonie est rompue par l'attrait de nombreux détails, mais il sont techniques ou confidentiels et je ne puis guère en parler. J'ai toujours la direction du tir des canons de 37. Nous faisons assez souvent des tirs. Tu penses que je suis heureux comme un roi lorsque je règle le tir de mes engins.

Il fait ici un temps magnifique. Le mois de janvier à Dakar est comparable au mois d'août à Nantes. Les nuits sont fraîches, mais sans exagération. Lorsque je fais le quart de minuit à quatre, je mets simplement un pull-over sous mon veston de drap. Il fait un peu plus froid entre quatre heures et le lever du soleil, mais il est aisé de s'en protéger.

Que deviennent tes bateaux? Le trafic est pourtant assez important ici. Comment se fait-il que ta flotte ne soit pas représentée?

Tu as du apprendre le torpillage du sous-marin «Sfax» et du pétrolier «Rhône». Trois de mes camarades se trouvaient sur le «Rhône». Moutet s'en est sorti normalement, Damaunne a été très grièvement brûlé à la figure et aux mains, le malheureux ne gardera que 4 doigts sur 10. Jacolot, mon camarade de batterie, a été porté disparu. On l'a retrouvé après qu'il se fut envoyé trois jours de biffe dans les sables du «Rio del Oro». Je ne connais pas beaucoup le R.d.O., mais le peu que j'en ai vu me suffit à imaginer les souffrances qu'a du endurer mon camarade ainsi que les 17 hommes qu'il conduisait.

Tu sais peut-être qu'une centaine de mes camarades (environ la moitié de la promotion) est embarquée sur des bâtiments de commerce pour y poursuivre leurs études en navigation. Ils ne font absolument que de la navigation et ils ne portent pas l'uniforme. J'espère que cela ne m'arrivera pas. On apprend aussi bien la navigation sur les bâtiments de guerre, mais on peut y apprendre une foule de choses inconnues au marin du commerce. Sans parler des armes, il y a la conduite envers les équipages qu'il faut apprendre, et je ne crois pas que sur un bâtiment de commerce on ait des chances d'apprendre son métier d'officier. Tu dois te souvenir de m'avoir entendu dire avant mon entrée à la Baille « Je ne me présente pas à l'Ecole Navale pour entrer dans la marine militaire, mais pour faire un marin». J'ai toujours l'intention de faire un marin et, mon ambition est qu'on puisse dire de moi lorsque j'aurai l'âge de Monsieur Allée que je suis un bon marin. Mais je me suis plu à la vie militaire. J'ai toujours eu la phobie du désordre et j'ai constaté que dans la marine militaire tous s'ingéniaient à combattre le désordre. Bref, je serais chagrin de quitter la vie militaire ne fut-ce que pour quelques mois. Heureusement je crois être bien attaché à mon bateau et mon éloignement s'y ajoutant j'espère échapper à la corvée.

J'espère que tous les membres de la famille sont en bonne santé à Nantes. Je m'excuse de ne pas pouvoir leur écrire. Je souhaite à tous une bonne année nouvelle.

Tante doit aller mieux maintenant. Dis-lui s'il te plait que je pense bien à elle malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent.

Bonjour aussi à tous les Parisiens. La vie ne doit pas être bien rose pour eux en ce moment. Mais cela n'aura qu'un temps. Ils peuvent compter sur ceux qui ne sont pas sous la botte. Nous saurons bien remonter la pente.

Je dois terminer cette lettre car l'heure du courrier approche. Embrasse bien toute la famille de Nantes.

*Mes plus affectueux baisers à maman.
Ton fils qui t'embrasse fort,*

Paul

P.S. 1) Note bien notre nouvelle adresse: Marseille Gare Etranger

P.S. 2) Modification au code valable à partir du 1er février. Au lieu de porter sur la santé, l'indication portera sur la date:

Exemples : 12/2 Dakar

12 février Je descends vers le Sud
12 fév. Je monte vers le Nord
12-2 Je vais vers l'Amérique

- 1) La lettre S est barrée, ce qui se produit dans cette lettre de façon irrégulière et apparemment sans règles: ni systématiquement à la fin d'un paragraphe, ni à la fin d'une phrase. Un code??
- 2) Si je ne me trompe, un Commandant de la Nantaise

Dakar, le 1 Mars 1941

Chers Parents,

Je suis arrivé de Conakry (Guinée) vendredi matin. Je repars demain pour Port-Etienne (où je suis déjà allé en janvier).

Voyage très intéressant à Conakry. Cette coquette petite ville est noyée dans la verdure. Formée d'avenues et de boulevards qui se coupent à angles droits, agrémentée de quelques jolis squares avec des fontaines faisant jaillir une eau claire et fraîche, elle donne la meilleure impression. Conakry est construite à l'extrémité d'une presqu'île reliée à la terre par une digue. Une belle corniche la borde. Au large se détachent les îles de Los (restes d'un ancien cratère). Ces îles sont très belles. Assez hautes (point culminant 169 m), elles sont couvertes de bois. C'est dans l'île de Tamara que se trouve d'ailleurs le bain de l'A.O.F. (heureux forçats!)

Les gens sont très sympathiques à Conakry. Les indigènes (de race Soussou) ont les traits beaucoup plus fins que les Sénégalais. Les jeunes femmes sont même assez jolies.

A Conakry les fruits abondent. C'est fou ce que nous avons pu manger d'oranges, d'ananas, de mangues, de caramboles, de noix de coco, de bananes. Sans se donner la peine de discuter une seconde les prix on a trois beaux ananas pour 5 francs, un régime de bananes pour le même prix, un immense panier d'oranges pour 40 francs.

La saison chaude est commencée à Conakry qui est par 9° de latitude. La chaleur en fin février est comparable à celle de juillet à Dakar heureusement qu'il y a de la verdure pour donner de la fraîcheur.

Mon bateau a escorté en descendant Poitevin et Bot qui sont là-bas pour quelques semaines (les veinards).

J'espère bien redescendre dans cette région. Dommage d'ailleurs qu'il soit malaisé de visiter l'intérieur de ces pays. On méconnaît trop souvent dans la métropole le charme de ces colonies africaines. On ne se rend pas toujours suffisamment compte que les soldats qui ont donné ces territoires à la France lui ont rendu un immense service.

Je me suis toujours intéressé à la géographie. Néanmoins voir ces contrées de l'A.O.F. a été une révélation pour moi. Je ne saurais trop vous encourager à faire parmi vous de la propagande pour ces colonies qui, on doit bien s'en rendre compte actuellement, sont d'un intérêt vital pour la métropole.

Bien reçu la lettre du 26/2 de Monsieur Samzun, ainsi que la vôtre du 11/1 (succédant à celles du 23 et du 18/1).

Je m'occupe de la préparation d'une expédition de savon et de café à Monsieur Chartres par un bateau Delmas. Je tâcherai d'envoyer dans une huitaine de jours 10 kilogs de café et 5 ou 6 barres de savon. Ces denrées ne manquent pas ici, mais on a quelques embêtements avec les gabelous. Il faut construire soigneusement ses plans à l'avance.

Désolé d'apprendre que Mémère s'est gravement blessée. J'espère qu'elle est maintenant rétablie.

Comment vont Tante Juliette et Tante Richeux ? Monsieur Samzun me dit que tante a eu quelques ennuis du côté du cœur. J'espère que cela ne sera rien, car cette pauvre tante a déjà bien assez souffert depuis deux ans.

Ce n'est pas sans une grande peine que je verrai passer demain la date du 2 mars. Loin de vous tous j'ai toujours de la peine à me faire à l'idée que je ne reverrai plus mon cher tonton. Je pense que vous aurez bien fleuri sa tombe pour moi demain.

Comment allez-vous à la Fraternité ? La grippe hivernale vous a-t-elle épargnés ? Mangez-vous à votre faim à Nantes ? Les restrictions ne sont-elles pas trop sévères ?

D'après ce qu'on entend ici des gens venant de France, le ravitaillement de certaines villes de France et surtout de Paris est terriblement difficile. Il y aurait paraît-il des tickets de rutabagas à Paris ! et les Boches se promèneraient pendant ce temps sur les grands Boulevards avec leur Gretchen. J'espère bien que nous aurons notre revanche et qu'à ce moment-là les Allemands n'auront pas besoin de donner des tickets pour recevoir des coups de pied quelque part.

D'ailleurs les gens ont parfaitement compris. Même ici où on a senti le souffle des 380 anglais, on espère vivement la victoire des Britanniques.

Tout va bien à bord. La vie y est toujours régulière. Tout le monde se porte bien.

Je vous envoie mes meilleurs baisers à tous,

Votre midship

AVISO COLONIAL D'ENTRECASTEAUX

Bord, le 21/4

Chers Parents,

Bien reçu vos lettres des 15/3 et 7/4 ainsi que votre carte du 2/4. Je vous en remercie.

Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai bien reçu grisette aux environs du 20 mars . Vous pensez que mon soulagement a été grand de récupérer mes uniformes. Je remercie beaucoup papa de me faire cadeau de mon trousseau. Comme vous l'avez vu dans une de mes dernières harangues, je comptais vous en envoyer le montant. Maintenant je puis étaler quant à l'habillement à part quelques détails comme les chaussettes (surtout les fines blanches). Si jamais cet article existe à Nantes, je suis acheteur d'une cargaison (3 douzaines par exemple). Sinon est-ce qu'une tricoteuse bénévole pourrait me confectionner quelques unes montantes pour mettre avec les shorts.

Papa me demande combien j'ai sur mon livret de Caisse d'Epargne. Pour le moment, ma fortune est de l'ordre de 16.000 francs. Ma solde oscille aux environs de 2850. J'ai eu pas mal de dépenses à faire, car il faut bien que je me monte un peu en objets de toilettes, livres, vêtements.

Mon activité est toujours à peu près la même. Je suis toujours au service Artillerie. Je m'occupe des canons, des soutes à munitions, des norias, des télémètres. De temps en temps, je tire avec mes 37. Je fais pas mal de voile presque toutes les semaines nous faisons un ou deux exercices d'embarcations. Lorsqu'il y a exercice je pars avec une quinzaine de marins naviguer en grand'rade; parfois nous mettons des lignes à la traine et nous avons assez souvent le plaisir de remonter de beaux poissons.

Lorsque nous sommes au mouillage, chaque semaine, nous faisons une biffe. Je ne suis plus chef de section ayant quitté le service Corps de Débarquement, mais je commande le groupe de mitrailleuses. En cas de débarquement réel, ce serait d'ailleurs mon poste. A petite dose et quand on la conçoit bien, la biffe est intéressante. Le groupe de mitrailleuses que j'ai sous mes ordres, c'est moi qui l'est formé, et les étapes de cette instruction ont été pour moi très intéressantes.

A bord pas grand'chose de neuf. Le temps est toujours le même à Dakar. Dans vos lettres, vous me dites: Tu dois commencer à avoir chaud. Mais ici, la chaleur n'augmente pas graduellement. Depuis novembre il fait la même température. A part quelques pointes de chaleur. Dans l'après-midi, le temps est comparable à celui d'un été chaud français. L'alizé souffle toujours. Aujourd'hui seulement, il y a eu une première perturbation. Le vent est passé au Suroît. Mais ce n'a été que passager. Il est revenu au Noroît. C'est d'ailleurs la particularité de Dakar, cette direction de l'alizé. Elle est due à la forme de la côte. Ailleurs l'alizé est Nord-Nord-Est. Produit par la différence de pression entre la zone tropicale froide à haute pression et la zone équatoriale chaude à basse pression, il devrait être Nord. C'est la rotation de la terre qui le dévie.

La saison chaude va commencer très bientôt, mais la saison des pluies ou hivernage ne part que du 15 Juin.

Au point de vue santé tout marche bien. Pour le moment nous avons encore de la quinine; mais ce produit précieux devient rare. A terre, les civils ont de la peine à s'en procurer et on envisage avec inquiétude le moment où il faudra s'en passer. Une preuve que je ne dépériss pas, c'est que je pèse à deux kilogs près, le même poids qu'il y a un an (64 environ).

Mon bateau sera probablement du côté de Georges dans le courant du mois. Moi, je compte débarquer bientôt. Si seulement je pouvais être expédié sur un bateau faisant le même métier que le "Simoun"!

Dans le cas où je retournerais en Afrique du Nord, vous pourriez peut-être venir passer un petit congé au Maroc. Qu'en dites-vous? Il y a des stations d'altitude très bien dans l'Atlas marocain et les Chemins de fer marocains permettent de jolis voyages.

Vous m'apprenez que l'I.M. Arronet est à bord du Compiègne. Aujourd'hui je suis de service, mais demain je tâcherai de le trouver. Quelle chance il a de partir pour l'Indochine! Que ne donnerais-je pas pour y aller aussi! J'espère bien mettre le cap vers Saïgon un de ces jours, lorsqu'il s'agira de régler un petit compte avec les Siamois. C'est dur de penser que les Français sont tombés comme des mouches pour que notre pavillon flotte sur Bütünbang et Sisophon, et que maintenant tout leur travail est perdu.

Monsieur et Madame Beaumont sont en bonne santé ainsi que Monique et Jean-Claude. Ils sont toujours très gentils pour moi. J'ai rencontré chez eux Monsieur Létourneau. Je ne sais pas exactement quelles sont ses fonctions. Je crois que c'est le président de la société des ACD que dirige Mr Beaumont. Papa l'a d'ailleurs vu en 1940. Il va bientôt être de retour à Paris. Il m'a dit qu'il écrira à papa.

Je n'ai pas acheté de traité de droit maritime, car je n'ai pas trouvé un bouquin ad hoc. Mais pour le moment, j'étudie les règlements de la marine et je me tuyaute auprès du commissaire pour tout ce qui touche au droit.

Je ne fais pas de violon en ce moment, car je n'en ai pas trouvé. Mais je vais continuer à en chercher, car il serait idiot de perdre le bénéfice des leçons de Mr Persigan.

Très content d'apprendre que Monselet s'est dégagé de chez Métayer. J'espère qu'il montrera son nez bientôt par ici.

J'ai expédié à Georges deux colis contenant chacun 2 kg700 de café vert et un colis de 2kg500 de savon. J'ai envoyé un colis de café et un de savon à Jean Briand qui est mal placé pour s'en procurer. J'expédierai bientôt de l'huile.

Le bateau de Georges a été abordé par un des derniers enfants français des Chantiers de la Loire.

La propagande anglaise est-elle toujours aussi active en France occupée. Nous avons appris qu'à Nantes, Madame Lancelot, la femme du Commandant du "Bévéziers" a été insultée. C'est absolument honteux. Que les gens pensent ce qu'ils veulent des Anglais, des Allemands, des Italiens ou des Esquimaux, mais qu'ils ne reprochent pas aux marins français d'avoir gardé intact l'honneur du pavillon. Ils n'ont rien demandé, et ce n'était ni pour s'amuser ni pour jouer un mauvais tour aux Anglais que les marins du Bévéziers écoutaient les éclatements des grenades sous-marines autour d'eux, attendant d'être expédiés par le fond.

Les lettres venant du Ct du Tertre arrivent très bien. Mais qui est ce Monsieur??

A tout hasard, donnez-moi les adresses des gens que vous connaissez aux Etats-Unis . Je pourrai peut-être leur envoyer un mot. (par le Portugal, par exemple?)

- Je réduirai au minimum la consommation des cartes familiales, car nous avons de la peine à nous en procurer.

Merci des nouvelles de Nantes.

J'espère que Tante Juliette va mieux. Je suis content d'apprendre qu'elle a pu marcher jusque chez l'oncle Richeux et qu'elle s'intéresse au jardinage. Je sais qu'elle est courageuse, mais cela doit néanmoins être dur pour elle de s'habituer à une nouvelle vie.

Dites-lui que je me promets bien lorsque je serai de retour, de lui faire faire les promenades que je faisais avec elle lorsque j'étais encore sous son aile. Mais moi, je m'arrangerai pour ne pas lui fendre le crâne sur les cheminées. J'aurais un véhicule du type charrette à ânes ou encore cinq chevaux Citroën, à moins qu'elle ne préfère le pousse-pousse ou le dromadaire. Je tiendrais toutefois à être prévenu à l'avance car l'art subtil de tirer un pousse-pousse à la course et celui de pincer le cou d'un méhara entre le gros orteil et son frère cadet me sont peu familiers. Mais on se fait à tout et mon zèle sera sans égal.

Bonjour à tous les amis Nantais, à Messieurs Violin, Eyzac, Charaud, Chabirand, Maissiat, Roussel, à tous les joueurs de belote . Mes hommages à leurs dames.

A propos, vous ne m'avez jamais dit si Paula Vandercam avait convolé en justes noces. Peut-être est-elle déjà divorcée ou mère de famille, à moins qu'elle n'hésite sur le choix d'un révolver pour occire son légitime. Je lui recommande le pistolet modèle 1935-A, arme à culasse calée et à chien apparent fonctionnant par contre recul du canon.

Bons baisers à tous de votre

Lettre de Dakar à ses parents

AVISO COLONIAL D'ENTRECASTEAUX

BORD, le 30 Avril (1941?)

Chers Parents,

Bien reçu votre lettre du 15 Avril. J'ai été content d'apprendre que mon envoi par Mr Métayer était bien parvenu à destination. Depuis j'ai expédié 10 kilogs de café vert provenant de Konakry à Monsieur Chartres; ils sont bien arrivés. Par contre les envois que j'ai fait à Georges et à Jean Briand n'arriveront sans doute pas. Les youms y sont pour quelque chose dans l'histoire.

Je continue à m'occuper de la question expédition; ce n'est pas si facile qu'on pourrait le penser. Il y a des histoires de douane, de certificats d'origine. D'autre part je vais constituer un petit stock à bord, car je serai probablement du côté de Monsieur Chartres quand cette lettre vous parviendra.

Vous pouvez mettre Marseille-gare Etranger comme adresse au lieu de Dakar.

Rien de neuf à bord depuis la semaine dernière.

J'ai vu l'ingénieur mécanicien Arrouët. Il est maintenant parti. J'espère pour lui qu'il ne sera pas 'intercepté'. Quelle chance il a!

Monsieur et Madame Beaussart sont en bonne santé. Ils vous ont écrit. Avez-vous reçu leur lettre? Ils étaient très contents du chocolat qui heureusement est arrivé en bon état.

J'espère que vous êtes en bonne santé. De mon côté, je me porte à merveille.

Je vous embrasse affectueusement,

Paul

31.12.1941

Croiseur auxiliaire Bougainville

Bord

Chers Parents,

Bien reçu toutes les lettres de papa et bien encaissé les reproches qu'il me fait pour ne pas avoir écrit plus. Si je ne l'ai pas fait, c'est que j'ai manqué de temps. J'ai depuis un mois un travail écrasant. J'ai souvent travaillé de nuit. Je sortais très rarement et toujours tard. (Je n'ai pas eu le temps de faire d'achats pour moi). J'ai néanmoins envoyé une paire de chaussures à maman et une de spartiates à Monsieur Chartres. A suivre.

(seconde carte)

2) Elles sont parties par le «Tours» car je n'ai pu les mettre ni sur le «Cévennes» ni sur le «Surville».

Je précise que mon adresse est Croiseur auxiliaire «Bougainville», par Marseille, gare étranger. Il ne faut rien ajouter.

En ce qui concerne mon départ de Toulon, je ne vois pas comment j'aurais pu prévenir, puisque je n'ai su l'heure de l'appareillage que quelques heures avant. J'avais d'ailleurs téléphoné à Monsieur Chartres deux ou trois jours auparavant. Peut-être n'êtes vous pas de mon avis, mais j'estime qu'envoyer des colis ou rapporter du ravitaillement comme

A suivre

(troisième carte)

3) je l'ai fait en mai-juin-juillet, cela vaut bien quelques banalités mises sur une lettre.

Je pose comme principe que j'écris lorsque cela est utile, si je n'ai pas le temps lorsque c'est indispensable.

J'espère que vous avez passé un bon Noël. Nous avons tous réveillé à bord avec l'équipage. Avant la messe de minuit nous avons monté une fête avec des chœurs auxquels j'ai participé. J'ai aussi joué du violon j'en ai acheté un ici. Je compte former un orchestre à bord. Tout ceci m'a pris aussi du temps.

A suivre

(quatrième carte)

4) Je vous souhaite une bonne et heureuse année à tous. J'aurais voulu vous envoyer quelques affaires du Maroc, mais le temps m'a manqué.

Bonne année aussi à Denise, à tante Juliette, à toute la famille, sans oublier Didinne. Dites à tous qu'il faudra que je prenne la mer pour avoir le temps d'écrire.

Je vous embrasse bien affectueusement

Votre marin, Paul

CROISEUR AUXILIAIRE "BOUGAINVILLE"

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

Bord, 9-I-42

Chers parents,

Bien reçu votre lettre du 29 décembre. Je vous en remercie.

Je me permets de vous rappeler que mon adresse est:

croiseur auxiliaire "BOUGAINVILLE"
Marseille-gare-étranger.

et rien d'autre.

D'autre part je m'efforce de ne rien dire qui puisse compromettre des secrets, ou qui soit simplement de nature à fournir des renseignements sur l'activité des bâtiments.

En conséquence, si par l'indiscrétion d'une tierce personne vous apprenez quelque chose sur mon bateau ou même sur un autre navire, n'en parlez pas dans vos lettres, gardez cela pour vous et réprimandez l'auteur du renseignement.

J'insiste sur le point suivant: si par recoupements ou indiscrétion vous arrivez à connaître ma position, n'en faites part à personne.

A bord du BOUGAIN tout va bien. Santé excellente, moral: 21/20. Beaucoup de travail, mais le boulot me plaît.

Plus que jamais j'ai soif d'avaler des milles, de voir des pays?? Je me délecte dans l'exotisme. C'est avec une pitié méprisante que je pense à tous les rombiens de mon âge qui sont déjà embourgeoisés, enfin je suis délivré de ce temps où je savais ce que je ferais le lendemain, où j'allais tous les dimanches à la même messe, où tous les mercredis il fallait passer une colle de math, faire une version latine et à écrire à la filleule du neveu de la cousine numéro 13bis.

Aujourd'hui quand je prends la mer je ne sais pas où je vais, je suis la route qu'a tracé le commandant; il ne m'en faut pas plus pour être heureux.

Vous avez du recevoir mes cartes du 27/12/41.

J'espère que vous êtes tous en bonne santé à NANTES et que le moral est bon.

Félicitations à DENISE pour son idée de travailler l' allemand; j'espère qu'elle est plus douée que son frère pour les langues vivantes.

J'ai le coeur déchiré à la pensée que DIDINNE est en carte.

Désolé d'apprendre que le clocher de St-Clair tombe en feuilles mortes; j'espère qu'on en construira un ultra-moderne pour le remplacer auquel cas je m'inscris comme souscripteur.

Mes plus affectueux baisers à tous, bonne fête à quelques uns,

*Je vous embrasse très fort,
votre marin,*

*Enseigne de vaisseau BERNARD
croiseur auxiliaire "BOUGAINVILLE"
Marseille-gare-étranger*

Croiseur auxiliaire «Bougainville»

Bord, le 16/2-1942

Chers Parents,

Je suis toujours en excellente santé. Tout va bien. Moral: 21/20 – Je suis très heureux de mon sort, ayant une vie parfaitement antibourgeoise, c'est à dire pleine d'imprévus.

Si je suis peu loquace, je n'y puis rien. A l'abri de tout soupçon, je profite avec délices du répit qui m'est justement accordé.

Cela ne m'empêche pas de penser souvent à vous ainsi qu'à tous les membres de la famille et à tous les amis. Dites-le leur bien.

Je ne sais actuellement à peu près rien de ce qui se passe en France, en Russie, en Lybie, au Pérou, etc. Peu m'importe d'ailleurs.

Nous naviguons pavillon haut et notre devise pourrait être: «En avant, que les importuns s'écartent». Le reste, nous nous en moquons totalement.

Monsieur l'ingénieur mécanicien Kerveny recevra, du moins je l'espère, d'ici quelques mois une caisse. Je ne pourrais pas l'en aviser moi-même. Il s'agit de ravitaillement. L'adresse est libellée ainsi:

Exp. P. Bernard à confier à Mr l'I.M. Kerveny «Strasbourg».

Envoyez-moi, si vous en avez l'occasion les pointures de membres de la famille. Certains pourraient peut-être préférer une bonne paire de chaussures à la lettre standard périodique, si chère à la génération de nos grand'mères.

J'ai modifié mon genre de beauté; à cet effet je me fais passer la tête à la tondeuse toutes les 3 semaines. C'est ultra-hygiénique. Cela facilite le démêlage. Certains collègues préfèrent se faire raser complètement le crâne, ça fait aussi son petit effet, mais je réprouve ce procédé, car j'aime qu'on me passe la main dans les cheveux. Pour que cela soit vraiment agréable, il faut qu'une main délicate vous caresse les boucles à rebrousse poil et que la longueur moyenne des mèches soit de 0millimètre,2 à 0mm,5 –

J'espère que le Français moyen commence à comprendre qu'on ne lui demande qu'une chose: être bête et discipliné. Il faut qu'il se fourre dans le crâne qu'on ne lui demande pas son avis. On travaille pour lui. Qu'il en soit persuadé et qu'il nous laisse faire.

J'espère que toute la famille est en bonne santé. Embrassez tout le monde pour moi.

Je vous envoie mes plus affectueux baisers,

Paul

Croiseur Auxiliaire «Bougainville»

le mercredi 15/4 (visiblement 1942)

Chers Parents,

Les dernières nouvelles que j'ai reçues de vous sont de fin Janvier. J'espère que depuis tout s'est bien passé à Nantes et que votre vie est sans histoire. J'ai appris que l'hiver avait été assez dur dans l'ensemble en France, mais je n'ai pas de précisions pour la région bretonne.

Je me demande si vous n'avez pas hébergé des Parisiens après les bombardements anglais.

J'ai appris avec intérêt le coup de main anglais sur St Nazaire, mais les informations se contredisent et je n'ai pu me faire une idée du résultat de l'opération: si les Anglais ont démoli le bassin, c'est bien joué; en tout cas c'est assez sportif. Seulement ça ne change pas grand chose à l'issue de la guerre.

Sur le «Bougain» tout va bien. Je suis toujours très content de mon sort. Rien à signaler, ou plutôt rien de «signalable».

Dans presque toutes les lettres que j'ai reçues soit par Mr Milet soit par Mr Samzun, on me signale un passage prochain de papa à Marseille. Par exemple, le 29 Janvier Mr Milet me dit «votre père sera à Marseille le 8 février, il espère y recevoir de vos nouvelles»- Eh bien! j'ai reçu cette lettre le 20 Mars. La réponse que voici vous parviendra peut-être en mai ou en juin. Donc 3 ou 4 mois après le passage de papa à Marseille.

Donc aucun intérêt. Entre parenthèses Mr Milet me souhaitait un prompt retour en France. Il a tort. Je ne suis qu'au début de mes campagnes et plus tard je serai amarré à quatre à Toulon, mieux cela vaudra.

Je ne puis écrire à tous les amis. D'abord parce que je ne puis envoyer qu'une lettre et ensuite parce que je ne puis rien leur dire d'intéressant. Dites leur que pour moi tout va bien et que je leur envoie à tous mes meilleures amitiés. Cela fait maintenant plus de deux ans que je n'ai pas été à Nantes, il y aurait des gens que je ne reconnaitrais plus, si je les voyais maintenant, surtout les enfants... Des rombiers comme André Maissiat ou Claude Charraud doivent presque fumer la pipe maintenant.

Que deviennent Anne Charraud, Paula Vandercam et aussi notre Paulette nationale ? Elles seront sans doute mères de famille quand je les reverrai. J'apprendrai les chansons de marins à leurs rejetons.

Pour terminer je souhaite un bon anniversaire à Denise et une bonne fête à papa. J'y ai pensé le 15 Mars et le 12 Avril.

Je vous envoie mes plus affectueux baisers. Embrassez bien pour moi Tante Juliette et toute la famille.

Votre Paul

P.S. Vous avez droit à la F.M. avec surtaxe pour voie aérienne.

17 Juin 1942

Chers Parents,

Toujours en excellente santé. Moral très bon, autant que les circonstances le permettent.

Rien reçu de vous depuis plusieurs mois; cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant. J'espère que tout va bien à Nantes.

Je vous ai donné de mes nouvelles vers le 15 Avril par lettre et après la bataille de Diego-Suarez par message radio. Les avez-vous reçues?

Si vous avez des occasions pour acheter des vêtements de toutes sortes pour moi, n'hésitez pas, car j'ai perdu toutes mes affaires. Je n'ai que 3 shirts et 4 ou 5 chemisettes coloniales à me mettre sur le dos.

Je ne sais pas trop ce qu'on va faire de nous. D'après le protocole signé à Diego-Suarez, les Britanniques doivent nous rapatrier en France métropolitaine. Depuis nous avons mangé du mille, mais nous ne sommes guère plus avancés.-

L'oisiveté commence à nous peser un peu. Depuis un mois nous ne faisons que manger, boire et dormir.

Nous sommes d'autre part gênés car nous avons très peu d'argent. Ma fortune se monte à 7 ou 8 schillings, les Anglais ne nous payant pas. Cela nous oblige à nous contenter d'aqua simplex, ce qui est assez désagréable.

Au cas où notre rapatriement tarderait, vous pouvez toujours essayer de m'écrire par la Croix Rouge de Genève. Je ne sais d'ailleurs pas si cela colle. En tout cas, ne vous en faites pas pour moi.

*Avec mes meilleurs baisers,
Paul*

CENSURÉ *Le 4 Octobre 1942*

Chers Parents,

Considéré comme gênant pour la propagande gaulliste, j'ai été envoyé avec dix-sept camarades au camp numéro douze.

CENSURÉ

Nous souffrons un peu du froid; ayant passé les deux derniers hivers aux colonies j'en ai un peu perdu l'habitude.

Je suis en bonne santé. Pour occuper mon temps je travaille; pour l'instant je n'ai guère de bouquins, mais je m'efforce de m'en procurer.

Si vous pouvez m'en envoyer par la Croix-Rouge, faites-moi parvenir, s'il vous plaît, des livres traitant d'Electricité Industrielle, de Physique Industrielle, de Chimie Industrielle, d'Histoire (livres de Bainville, Maurras, Funck-Brentano, Champion, Bailly) . Avez-vous pu faire revenir Renelary ou Lucien. Transmettez mes amitiés à toute la famille et aux amis. Je vous envoie mes plus affectueux baisers.

et

DIEU GARDE LE MARÉCHAL

Mercredi, 4 Novembre

Chers Parents

Situation inchangée. Suis toujours en bonne santé physique et morale. Je ronge mon frein dans l'inaction et je travaille (en particulier l'Histoire et l'Electricité.)

Peut-être pourriez-vous m'envoyer des livres par la Croix-Rouge. Les officiers de l'"Ajax", sous-marin coulé à Dakar, sont avec nous et ont reçu des colis de cette façon.

Je reçois vos lettres mais la plupart du temps avec beaucoup de retard. Certaines mettent plus de 6 semaines. La dernière que j'ai reçue est de Monsieur Charaud (25/9). Je serais curieux de savoir ce deviennent mes collègues Lucien et René Laridan, ainsi que de Lilliac.

J'ai eu aussi une lettre de Monsieur Roy:remerciez-le pour moi; il me dit que vous l'avez informé que j'étais à Londres!!! Je n'y ai jamais mis les pieds, et vous devez enfin comprendre que depuis mon arrivée en Angleterre je suis CENSURE au même régime que les prisonniers de guerre CENSURE et non pas en train de faire le jeune homme à travers la Youmanie. J'espère que vous êtes en tous en bonne santé. Je vous embrasse affectueusement ainsi que tous,

Paul

Chers Parents

Je suis toujours en bonne santé et ma situation est inchangée. J'ai bien reçu votre lettre du 13 octobre après être resté plus de deux mois sans nouvelles. J'espère que vous ne souffrez pas trop de la réduction des rations qui a du avoir lieu en France après les évènements du mois dernier. Transmettez mes amitiés à tous les amis. Je vous embrasse affectueusement ainsi que Denise, tante Juliette et tous...

Paul

Mercredi 30 Décembre 1942

Chers Parents

Bien reçu vos lettres du 21 et du 29 Novembre. Je suis heureux de vous savoir en bonne santé. Je me porte également très bien. Contrairement à ce que pense Blanchin, je n'ai aucune facilité pour suivre des cours, le régime que nous avons est celui de prisonniers de guerre CENSURÉ La nourriture est convenable ainsi que le logement. Inutile de m'envoyer des effets d'habillement; gardez vos coupons qui doivent être rares. Nous sommes vêtus de vieux uniformes anglais CENSURÉ nous touchons des chemises et du linge de l'armée britannique. Tout ceci est payé avec notre solde (7 livres par mois, qui nous sert aussi à acheter des cigarettes, des cahiers à la cantine.) Tout est d'ailleurs assez cher, car la livre a eu pour de nombreux articles le pouvoir d'achat de 100 francs.

– Je vous remercie de m'avoir envoyé des livres. J'espère les recevoir car un de mes camarades en a déjà reçu de France. Voici encore quelques indications, non pas pour que vous m'envoyiez une bibliothèque, mais pour que vous ne tombiez pas à faux. En Electricité, cours de l'Ecole Supérieure d'Electricité, ou du même niveau ; radio, pareil. En histoire, les

Collections «Grandes Etudes historiques» et «Connaissance de l'Histoire» (les deux chez Arthème Fayard), contiennent des titres très bien. Si c'est possible, j'aimerais en particulier «Les Grands Rois Capétiens» par Funck-Brentano et «La Guerre de Cent Ans » par Aug. Bailly. Si vous tombez sur une histoire de Bretagne, je serais très heureux de l'avoir. Vous remercieriez bien Gaston et Mr Chedorge de s'occuper de moi et vous leur transmettez mes amitiés.- J'ai l'impression que la Nantaise va être obligée de fermer jusqu'à la fin de la guerre, puisqu'il n'y a plus de bateaux. L'inactivité va peser, je pense, à papa, à moins qu'il ne se lance dans l'agriculture!

Que devient Le Cellier? J'espère que j'apprendrai bientôt que Denise se marie, car je compte bien trouver des neveux à mon retour auxquels je pourrai raconter déjà pas mal d'histoires. Et Paulette? Allons, allons, pas de mollesse.- J'ai été très affecté d'apprendre la mort de ce bon Commandant Le Terrier. Mes plus sincères condoléances à sa famille. Je vous embrasse tous sans oublier tantes, Mesdames Truffault, Didinne et Azémar.

Chers Parents

Je suis toujours en bonne santé et ma situation est inchangée.
J'ai bien reçu votre lettre du 13 octobre après être resté plus de deux mois sans nouvelles.
J'espère que vous ne souffrez pas trop de la réduction des rations qui a du avoir lieu en France après les événements du mois dernier. Transmettez mes amitiés à tous les amis. Je vous embrasse affectueusement ainsi que Denise, tante Juliette et tous...

???.1942

Il est possible d'écrire et d'envoyer des colis aux prisonniers d'ici. Mais il faut des imprimés spéciaux que les prisonniers doivent envoyer. Si vous pouvez faire dire aux cousins René et Pître, à Monsieur Genevoy, à tous mes amis prisonniers de m'envoyer des imprimés, je leur écrirai et je leur enverrai des livres, du tabac et des vivres.